

L'Esprit de prophétie : Le cri de minuit

Les Deux Tables d'Habacuc

Jeff Pippenger

2012-10-13

Un mot de clarification

Récemment, nous avons commencé à préparer la transcription des Deux Tables d'Habacuc afin qu'elle soit traduite dans les diverses langues représentées sur notre site web. La tâche consistant à transformer un exposé oral en un exposé écrit est bien plus considérable qu'on ne pourrait le supposer si l'on n'est pas familiarisé avec tous les obstacles qu'il faut franchir pour convertir une présentation orale en une présentation écrite, ainsi qu'avec les difficultés inhérentes à la traduction ultérieure du document dans les diverses langues figurant sur le site web. Nous venons tout juste d'entreprendre la révision rédactionnelle du premier des quatre-vingt-quinze exposés, et j'ai découvert un autre obstacle qu'il nous faut également franchir. Il concerne le développement progressif de ce message depuis 1989 jusqu'à notre histoire actuelle.

Dans les exposés d'il y a environ quinze ans, certaines vérités se trouvaient encore à l'état embryonnaire de compréhension. La première de ces vérités que je dois clarifier est l'arrivée du deuxième ange dans l'histoire millérite. Je comprenais alors que le deuxième ange était arrivé lorsque les Églises protestantes commencèrent à fermer leurs portes à la présentation, par Miller, du message du premier ange, en relation avec l'expiration de l'année 1843. William Miller travaillait selon un comput du temps dont il croyait qu'il établissait que les années de 1843 avaient commencé le 22 mars 1843 et s'étaient achevées le 22 mars 1844. Il pensait que les trois prophéties qui furent finalement placées sur les deux cartes sacrées devaient prendre fin dans l'année 1843, et il croyait que cette année s'achevait le 22 mars 1844. Il se trompait sur deux points.

Les trois prophéties des 1335 jours de Daniel douze, des 2520 années des « sept temps » de Lévitique vingt-six, et des 2300 jours de Daniel huit, furent comprises par Miller comme devant se terminer en mars 1844. Le Seigneur conduisit ensuite Samuel Snow à comprendre non seulement que les prophéties s'achevaient non en 1843, mais en 1844 ; mais Snow se mit aussi à appliquer le comput karaïte du temps, lequel n'était pas celui que Miller employait. Miller avait recours au comput rabbinique, fondé sur l'équinoxe, qui faisait commencer l'année au printemps pour s'achever au printemps suivant.

Lorsque nous présentions les Deux Tables d'Habacuc, nous n'avions pas compris cette réalité historique et nous utilisons l'expérience de Miller pour désigner le 22 mars 1844 comme l'arrivée du second ange et le commencement du temps de retard. Je comprenais, et je comprends encore, que l'arrivée de cet ange correspondait au moment où les protestants rejetèrent le message du premier ange proclamé par Miller, et le passage suivant constituait mon point de référence.

« En juin 1842, M. Miller donna sa seconde série de conférences dans l'église de Casco Street, à Portland. Je considérais comme un grand privilège d'assister à ces conférences; car j'étais

tombée dans le découragement et ne me sentais pas préparée à rencontrer mon Sauveur. Cette seconde série suscita dans la ville beaucoup plus d'émotion que la première. À peu d'exceptions près, les diverses dénominations fermèrent les portes de leurs églises à M. Miller. De nombreux discours prononcés dans les diverses chaires cherchèrent à dénoncer les prétendues erreurs fanatiques du conférencier; mais des foules d'auditeurs inquiets assistaient à ses réunions, et beaucoup ne purent entrer dans l'édifice. Les assemblées étaient d'un calme et d'une attention extraordinaires. » *Life Sketches*, 27.

Je compris que la fermeture des portes à l'égard du message de Miller marquait le commencement du rejet du premier ange, et, en accord avec la compréhension qu'avait Miller du calcul rabbinique du temps fondé sur l'équinoxe, je supposai que le 22 mars 1844 marquait la conclusion de 1843. L'exposé présenté par Miller à Portland en juin 1842 constitue en réalité un jalon qui identifie un rejet progressif ayant finalement abouti le 18 avril 1844, mais, au moment de ces présentations, nous n'avions pas reconnu l'application, par Samuel Snow, du calcul karaïte du temps.

En commençant la révision rédactionnelle de la première présentation, j'ai commencé à voir que ce qui avait été consigné à cette époque semble contredire ce que nous enseignons maintenant. C'est à la fois le cas et ce ne l'est pas. Il s'agit simplement d'une mise en relief de l'arrivée progressive du second ange, ainsi que d'une illustration du dévoilement progressif de ce message, comme ce fut également le cas dans l'histoire millérite. Cette note de clarification devrait répondre à ceux qui ont trébuché sur notre identification du 19 avril 1844 comme étant la première déception millérite et sur ce qui fut enseigné par le passé.

« Les premier et deuxième messages furent donnés en 1843 et 1844, et nous sommes maintenant sous la proclamation du troisième ; mais les trois messages doivent encore être proclamés. Il est tout aussi essentiel maintenant que jamais auparavant qu'ils soient répétés à ceux qui recherchent la vérité. Par la plume et par la voix, nous devons faire retentir la proclamation, en montrant leur ordre, et l'application des prophéties qui nous conduisent au message du troisième ange. Il ne peut y avoir de troisième sans le premier et le deuxième. Ces messages, nous devons les donner au monde par des publications, par des discours, en montrant, dans la ligne de l'histoire prophétique, les choses qui ont été et les choses qui seront. » *Selected Messages*, livre 2, 104.

Les Deux Tables de Habacuc 1 sur 95

Introduction aux deux tables de Habacuc et au Cri de Minuit

Dans cette série, nous examinerons sur une période prolongée les deux tables d'Habacuc — les cartes de 1843 et de 1850. Nous commencerons par mettre en place le Cri de Minuit. Comme cela a été mentionné, une grande partie des premières présentations sera une révision pour ceux qui connaissent déjà ce message ; mais puisque nous préparons une série qui pourra être étudiée par des personnes nouvelles à ce message, nous devons leur exposer certaines idées fondamentales. Nous commencerons par le Cri de Minuit, en nous concentrant sur un aspect que l'on trouve dans la première vision d'Ellen White. Lisons le premier paragraphe de *Christian Experience and Teachings*, page 57.

Ce ne fut pas longtemps après l'écoulement du temps en 1844 que ma première vision ouverte me fut accordée. Je rendais visite à Mme Haines, à Portland, dans le Maine, une chère sœur en Christ, dont le cœur était uni au mien. Nous étions cinq, toutes des femmes, agenouillées en silence devant l'autel de famille. Pendant que nous priions, la puissance de Dieu vint sur moi comme jamais auparavant.

Ces cinq femmes, dont les cœurs étaient étroitement unis à sœur White, ne s'opposaient à aucune manifestation de la puissance de Dieu. Il est significatif qu'elles fussent toutes des femmes, représentant l'Église, et qu'elles fussent au nombre de cinq, ce qui peut être considéré comme les cinq vierges sages. Ceci n'est qu'une simple observation.

Il me semblait être entourée de lumière et m'élever toujours plus haut au-dessus de la terre. Je me retournai pour chercher dans le monde le peuple adventiste, mais je ne pus le trouver, lorsqu'une voix me dit : « Regarde encore, et regarde un peu plus haut. » Alors je levai les yeux et vis un sentier droit et étroit, jeté bien au-dessus du monde. Sur ce sentier, le peuple adventiste avançait vers la cité, qui se trouvait à l'extrémité du sentier. Ils avaient derrière eux, au commencement du sentier, une lumière éclatante, qu'un ange me dit être le Cri de Minuit. Cette lumière brillait tout le long du sentier et éclairait leurs pieds afin qu'ils ne trébuchent pas. S'ils gardaient les yeux fixés sur Jésus, qui était juste devant eux et les conduisait à la cité, ils étaient en sécurité. Mais bientôt, quelques-uns se lassèrent et dirent que la cité était encore bien loin, et qu'ils s'attendaient à y être déjà entrés auparavant. Alors Jésus les encourageait en levant Son glorieux bras droit, et de Son bras jaillissait une lumière qui ondoyait au-dessus de la troupe adventiste, et ils s'écriaient : « Alléluia ! » D'autres nièrent témérairement la lumière qui était derrière eux et dirent que ce n'était pas Dieu qui les avait conduits si loin. La lumière derrière eux s'éteignit, laissant leurs pieds dans d'épaisses ténèbres, et ils trébuchèrent, perdirent de vue le but et Jésus, et tombèrent hors du sentier, dans le monde sombre et méchant au-dessous.

William Miller et le cri de minuit

Dans cette première présentation, après avoir établi quelques points, nous traiterons de la conférence adventiste de Low Hampton, en décembre 1844. Lors de cette conférence, quelques millérites se rassemblèrent, et William Miller rejeta la compréhension du Cri de Minuit. La logique ici est que cette vision, bien qu'elle soit destinée à nous tous, était particulièrement pour William Miller.

Au cours de ce même mois, William Miller rejeta la lumière qui était derrière eux — le Cri de Minuit — ce qui devait le faire tomber du sentier vers le monde impie au-dessous. Nous en examinerons les implications. Les preuves historiques montrent que les millérites croyaient tous accomplir la parabole des dix vierges ; c'était là, parmi eux, une chose généralement reconnue. Nous montrerons que William Miller comprenait ce qu'était le Cri de Minuit. Miller croyait que le Cri de Minuit était le message de l'heure du jugement de Daniel 8:14 et d'Apocalypse 14:6-9. Il croyait que le message qu'il avait commencé à proclamer au début des années 1830 était le Cri de Minuit, « Voici, l'époux vient », et que Jésus venait au monde en tant qu'époux.

Pendant la plus grande partie de l'histoire millérite, ils croyaient accomplir la parabole des dix vierges, mais ils pensaient que le Cri de Minuit décrivait le message qu'ils avaient proclamé. Toutefois, à l'été de 1844, une compréhension nouvelle et correcte apparut : le Cri de Minuit était le mouvement du Septième Mois, Jésus devant venir le dixième jour du septième mois. Tel était le véritable Cri de Minuit. Lorsque Miller rejeta le véritable Cri de Minuit en décembre 1844, il rejetait l'histoire de l'été 1844 et revenait à sa position antérieure selon laquelle il ne s'agissait que du message général des années 1830. Il est crucial de comprendre la dynamique du Cri de Minuit. Si vous ne comprenez pas les 2520 comme les millérites les comprenaient, vous ne pouvez pas comprendre le Cri de Minuit. Si vous ne pouvez pas comprendre le Cri de Minuit comme les millérites le comprenaient, vous tombez du sentier vers le monde méchant en contrebas.

Dans cette présentation, nous commencerons par certaines vérités figurant sur le graphique qui sont aujourd'hui ouvertement rejetées par l'adventisme. Le Biblical Research Institute de l'Église adventiste du septième jour, ainsi que la plupart des théologiens adventistes, rejettent le 2520. Nous traiterons cette question d'un point de vue biblique au fur et à mesure, mais, dans un premier temps, nous montrerons qu'Ellen White approuve pleinement le 2520. L'Institut et la plupart des théologiens rejettent également la compréhension pionnière du « Daily ». Nous montrerons que rejeter la compréhension pionnière selon laquelle le « Daily » est le paganisme, c'est rejeter l'Esprit de prophétie. L'Institut rejette aussi publiquement la compréhension pionnière des trompettes — les cinquième et sixième trompettes. Nous commencerons par montrer que rejeter la compréhension pionnière des trompettes, c'est rejeter l'Esprit de prophétie.

Aujourd'hui, la plupart des adventistes demeurent, au mieux, dans le vague au sujet des 1290 et des 1335. Sans la compréhension pionnière des 1335, il n'existe aucune justification biblique pour identifier le temps d'attente qui commença le 22 mars 1844. Sans la compréhension du temps d'attente, on ne peut saisir la dynamique du Cri de minuit. Sans la compréhension du Cri de minuit, on tombe hors du sentier vers le monde méchant d'en bas. Nous montrerons ces vérités sur la carte à la lumière de l'approbation claire de l'Esprit de prophétie, puis nous les analyserons à partir de la Parole de Dieu. Mais d'abord, il nous faut voir ce qui entourait l'histoire millérite et ce qui produisit le Cri de minuit.

L'histoire millérite et l'arrivée du premier ange

Nous commençons par Uriah Smith, dans **Thoughts on Daniel and Revelation**, page 521, afin de montrer l'histoire millérite et d'aborder 1798. Uriah Smith écrit : « La chronologie des événements d'Apocalypse 10 est encore davantage établie par le fait que cet ange est identique au premier ange d'Apocalypse 14. » Dans Apocalypse 10, un ange puissant descend du ciel, ayant dans sa main un petit livre ouvert. Ellen White nous informe que cet ange puissant est Jésus-Christ, et que le petit livre est le livre de Daniel. À la fin du chapitre dix, il est dit à Jean de manger le petit livre, qui sera doux dans sa bouche et amer dans son ventre. Jean représente l'histoire millérite, où le message de Daniel est doux, mais conduit à une amère déception. L'ange puissant d'Apocalypse 10, selon les pionniers, est le premier ange d'Apocalypse 14 — c'est le même ange.

Souvent, nous ne consacrons pas beaucoup de temps à être précis au sujet de ces anges dans l'Apocalypse, mais nous le devrions. L'ange puissant d'Apocalypse 10 est aussi l'ange dont William Miller croyait qu'il accomplissait le Cri de Minuit en réalisant l'œuvre du premier ange d'Apocalypse 14 : « Craignez Dieu et donnez-lui gloire, car l'heure de son jugement est venue. » L'heure de son jugement renvoie à Daniel 8:14. Ces anges identifient différents aspects de l'œuvre accomplie.

Pour revenir à Uriah Smith : « La chronologie des événements d'Apocalypse 10 est encore établie plus précisément par le fait que cet ange est identique au premier ange d'Apocalypse 14. » Il explique ce qui les rattache l'un à l'autre : tous deux ont un message particulier à proclamer, tous deux font retentir leur proclamation d'une voix forte, tous deux emploient un langage semblable se rapportant au Créateur, et tous deux proclament le temps — l'un jurant qu'il n'y aurait plus de temps, et l'autre proclamant que l'heure du jugement de Dieu est venue. Le message d'Apocalypse 14:6 se situe en deçà du commencement du temps de la fin.

Uriah Smith déclare que le temps de la fin est 1798, et que le message d'Apocalypse 14 vient après cela. Il écrit : « Mais le message d'Apocalypse 14:6 se situe en deçà du commencement du temps de la fin. C'est une proclamation de l'heure venue du jugement de Dieu, et, par conséquent, il doit avoir son application dans la dernière génération. Paul n'a pas prêché que l'heure du jugement était venue. Luther et ses collaborateurs ne l'ont pas prêché non plus. Paul discourait au sujet d'un jugement à venir, indéfiniment futur, et Luther le plaçait à au moins trois cents ans de son époque. De plus, Paul met l'Église en garde contre toute prédication de ce genre, à savoir que l'heure du jugement de Dieu est venue, jusqu'à un certain temps. » Dans 2 Thessaloniens 2:1-3, Paul dit que le jour de Christ n'est pas proche avant que l'apostasie soit arrivée auparavant et que l'homme de péché soit révélé. Paul introduit l'homme de péché, la petite corne, la papauté, et couvre d'un avertissement toute la période de sa suprématie, qui a duré 1260 ans et s'est terminée en 1798.

En 1798, la restriction qui s'opposait à la proclamation de la proximité du jour du Christ cessa. Le temps de la fin commença, et le sceau fut ôté du petit livre. Depuis lors, l'ange d'Apocalypse 14 est sorti. Uriah Smith dit : « Si vous voulez le voir, » depuis 1798, le message du premier ange est sorti. En 1798, le premier ange d'Apocalypse 14 entre dans l'histoire — telle est la compréhension des pionniers. Depuis lors, l'ange d'Apocalypse 14 a proclamé que l'heure du jugement de Dieu est venue, et l'ange du chapitre dix a pris position sur la mer et sur la terre, jurant qu'il n'y aurait plus de temps. Leur identité est incontestable. Tous les arguments qui situent l'un valent pour l'autre. La génération actuelle est témoin de l'accomplissement de ces deux prophéties. Dans la prédication de l'avènement, particulièrement de 1840 à 1844, commença leur accomplissement plein et circonstancié.

Smith situe 1840 et 1844 en rapport avec l'arrivée du premier ange d'Apocalypse 14 en 1798, mais il situe aussi le premier ange en 1840, où le message reçoit sa puissance. Dans la prédication de l'avènement, surtout de 1840 à 1844, commença leur plein accomplissement. La position de l'ange, un pied sur la mer et un pied sur la terre, dénote la vaste étendue de sa proclamation. Le message traverserait l'océan et s'étendrait à diverses nations, et la proclamation de l'avènement parvint effectivement à chaque station missionnaire dans le monde. À partir de 1840, le message

du premier ange, selon Ellen White, fut porté à chaque station missionnaire dans le monde. Cela s'accomplit lorsque le principe jour-année de la prophétie biblique fut confirmé par l'effondrement de l'Empire ottoman. Nous ne traitons pas des détails à ce stade, mais nous posons le cadre de l'histoire millérite et des dynamiques du Cri de minuit.

Événements historiques clés : 1833 et la chute des étoiles

En 1833 eut lieu la chute des étoiles. Ellen White commente dans *La Tragédie des siècles*, page 333 : « En 1833, deux ans après que Miller eut commencé à présenter publiquement les preuves du proche avènement du Christ, apparut le dernier des signes que le Sauveur avait promis comme gages de son second avènement. Jésus dit : “Les étoiles tomberont du ciel.” Matthieu 24:29. Et Jean, dans l'Apocalypse, déclara, tandis qu'il contemplait en vision les scènes qui devaient annoncer le jour de Dieu : “Les étoiles du ciel tombèrent sur la terre, comme lorsqu'un figuier secoué par un vent violent jette ses figes vertes.” Apocalypse 6:13. Cette prophétie reçut un accomplissement frappant et impressionnant dans la grande pluie de météores du 13 novembre 1833. »

Le témoignage de William Miller rapporte : « Le samedi après le petit-déjeuner — durant l'été de 1833 — je m'assis à mon bureau pour examiner quelque point, et comme je me levais pour sortir travailler, il s'imposa à moi avec plus de force que jamais : “Va, et annonce-le au monde.” L'impression fut si soudaine et vint avec une telle force que je retombai sur ma chaise en disant : “Je ne peux pas aller, Seigneur.” “Pourquoi pas ?” sembla être la réponse ; alors toutes mes excuses surgirent, mon manque de capacité ; mais ma détresse devint si grande que j'entraï dans une alliance solennelle avec Dieu : s'Il voulait ouvrir la voie, j'irais accomplir mon devoir envers le monde. “Que veux-tu dire par ouvrir la voie ?” sembla m'être adressé. Eh bien, dis-je, si je recevais une invitation à parler publiquement en quelque lieu que ce soit, j'irai leur dire ce que je trouve dans la Bible au sujet de la venue du Seigneur. À l'instant même, tout mon fardeau disparut. Et je me réjouissais à la pensée qu'il était peu probable que l'on m'appelât ainsi, car je n'avais jamais reçu une telle invitation, mes épreuves n'étaient pas connues, et je n'avais guère l'espoir d'être invité dans quelque champ de travail que ce soit. Environ une demi-heure plus tard, avant même que j'eusse quitté la pièce, un fils de M. Guilford, de Dresden, à environ seize milles de ma demeure, entra et dit que son père l'avait envoyé me chercher et désirait que je rentrasse chez lui avec lui, supposant qu'il voudrait me voir pour quelque affaire. Je lui demandai ce qu'il voulait. Il répondit qu'il n'y aurait pas de prédication dans leur église le lendemain, et que son père désirait que je vienne parler au peuple sur le sujet de la venue du Seigneur. Je fus immédiatement irrité contre moi-même d'avoir fait l'alliance que j'avais faite. Je me révoltai aussitôt contre le Seigneur et résolus de ne pas y aller. Je laissai le garçon sans lui donner de réponse et me retirai, dans une grande détresse, dans un bosquet voisin. Là, je luttais avec le Seigneur pendant environ une heure, m'efforçant de me délier de l'alliance que j'avais conclue avec Lui, mais je ne pus obtenir aucun soulagement. Il fut imprimé dans ma conscience : “Ferais-tu une alliance avec Dieu pour la rompre si tôt ?” et l'extrême gravité d'un tel péché m'accabla. Je finis par me soumettre et promis au Seigneur que, s'Il voulait me soutenir, j'irais, me confiant en Lui pour me donner la grâce et la capacité d'accomplir tout ce qu'Il exigerait de moi. Je retournai à la maison et trouvai le garçon qui

attendait encore. Il resta jusqu'après le dîner, et je retournai avec lui à Dresden. » C'est ainsi que Miller, durant l'été de 1833, commença à présenter publiquement le message. En décembre 1833, la chute des étoiles ajouta de la solennité à son message.

1840 : L'accomplissement de la prophétie et l'Empire ottoman

En 1840, Ellen White commente un accomplissement remarquable de la prophétie. Ce passage est souvent contesté dans l'Esprit de prophétie, certains soutenant qu'Uriah Smith l'a inséré dans *The Great Controversy*, mais ces arguments sont sans fondement. Elle parle de la succession des accomplissements prophétiques conduisant jusqu'en 1840, y compris la chute des étoiles et le Jour obscur. Elle écrit : « In the year 1840, another remarkable fulfillment of prophecy excited widespread interest. »

Elle fait référence à la prophétie biblique, et non pas simplement à une prédiction humaine de Josiah Litch. Deux ans auparavant, Josiah Litch, l'un des principaux ministres prêchant le second avènement, avait publié une exposition d'Apocalypse 9, annonçant la chute de l'Empire ottoman. Selon ses calculs, cette puissance devait être renversée le 11 août 1840. Au moment indiqué, la Turquie, par l'intermédiaire de ses ambassadeurs, accepta la protection des puissances alliées de l'Europe et se plaça ainsi sous le contrôle des nations chrétiennes. L'événement accomplit exactement la prédiction. Lorsque cela fut connu, des multitudes furent convaincues de la justesse des principes d'interprétation prophétique adoptés par Miller et ses associés, et une impulsion remarquable fut donnée au mouvement adventiste. Des hommes instruits et de haut rang s'unirent à Miller pour prêcher et publier ses vues, et de 1840 à 1844, l'œuvre s'étendit rapidement.

Uriah Smith nous avait dit que le premier ange d'Apocalypse 14 était arrivé en 1798, mais c'est le même ange que l'ange d'Apocalypse 10. Dans Apocalypse 10, il est dit à Jean de prendre le petit livre de la main de l'ange et de le manger, et il deviendra doux dans sa bouche. Le message millérite devint doux le 11 août 1840, après deux années durant lesquelles on avait prédit l'effondrement de l'Empire ottoman sur la base du principe jour-année de la prophétie biblique. Lorsque l'événement s'accomplit exactement, le message qu'ils avaient proclamé devint doux dans leur bouche.

Le 11 août 1840, le message devint doux dans leur bouche. Il est dit à Jean de prendre de la main de l'ange descendu le petit livre. L'ange descend le 11 août 1840, et cet ange d'Apocalypse 10 est le même que le premier ange d'Apocalypse 14. L'ange d'Apocalypse 14 arrive en 1798, au temps de la fin, mais son message est revêtu de puissance en 1840. Ellen White dit que, lorsque l'événement fut connu, des multitudes furent convaincues de la justesse des principes d'interprétation prophétique adoptés par Miller et ses associés. Depuis les années 1930, à partir de 1919 mais surtout dans les années 1930, l'adventisme a rejeté les règles d'interprétation prophétique adoptées par Miller et ses associés — ces règles étant la méthode des textes à l'appui dans l'étude de la Bible.

Le Tableau de 1843 et le Temps de l'Attente

Le jalon suivant dans l'histoire est le tableau de 1843, publié en mai 1842. Ellen White déclare : « J'ai vu que le tableau de 1843 avait été dirigé par la main du Seigneur et qu'il ne devait pas être modifié ; que les chiffres étaient tels qu'Il les voulait, et que Sa main était posée sur eux et cachait une erreur dans certains des chiffres, de sorte que personne ne pouvait la voir jusqu'à ce que Sa main fût retirée. » Ce tableau est un jalon prophétique, publié en mai 1842. En juin 1842, les Églises protestantes fermèrent leurs portes et le second ange arrive.

Des Testimonies, volume un, page 21 : « En juin 1842, M. Miller donna sa seconde série de conférences à l'église de Casco Street, à Portland, dans le Maine. À quelques exceptions près, les différentes dénominations fermèrent les portes de leurs églises à M. Miller. » Ellen White nous informe qu'en tant que chrétiens adventistes du septième jour, nous devrions apprendre à raisonner de la cause à l'effet. La cause qui conduisit les églises protestantes à fermer leurs portes fut l'introduction de cette carte prophétique. Lorsque la carte fut introduite en mai, les églises protestantes décidèrent que les millérites étaient des fanatiques égarés.

Vient ensuite la première déception. Dans *The Great Controversy*, page 393 : « Dès 1842, l'instruction donnée dans cette prophétie d'écrire la vision et de la graver sur des tables, afin qu'on la lise couramment, avait suggéré à Charles Fitch la préparation d'un tableau prophétique destiné à illustrer les visions de Daniel et de l'Apocalypse. » Charles Fitch, qui mourut juste avant la Grande Déception du 22 octobre 1844, fut employé par le Seigneur dans cette histoire. Il prépara le tableau, qui fut publié en mai 1842.

La publication de ce tableau fut considérée comme un accomplissement de l'ordre donné à Habacuc. Personne, toutefois, ne remarqua un retard apparent dans l'accomplissement de la vision. Un temps d'attente est présenté dans la même prophétie. Après la déception, ce passage de l'Écriture parut significatif : « Car c'est une vision dont le temps est déjà fixé ; elle marche vers son terme, et elle ne mentira pas ; si elle tarde, attends-la, car elle s'accomplira certainement, elle ne tardera pas. Le juste vivra par sa foi. » Le temps d'attente est la première déception, qui survint le 22 mars 1844. Les millérites annonçaient la fin du monde en 1843, en se fondant sur le comput biblique du temps. Lorsque le Seigneur ne fut pas venu à cette date, la première déception survint le 22 mars 1844. C'est là le temps d'attente.

C'est le temps du retardement dans la parabole des dix vierges, dans Habacuc 2 et dans Daniel 12. Daniel 12:11 dit : « Et depuis le temps où le sacrifice perpétuel sera ôté... » Les pionniers comprenaient que le paganisme fut supprimé en 508, lorsque Clovis vainquit les Wisigoths. Depuis le moment où le paganisme est ôté et où la papauté est établie (trente ans plus tard, en 538), il y aura 1290 jours. Le verset suivant dit : « Heureux celui qui attendra, et qui parviendra jusqu'à mille trois cent trente-cinq jours ! » 508 plus 1335 égale 1843. « Heureux celui qui parvient à 1843. » Les 1335 marquent le temps du retardement, en disant : « Heureux celui qui attendra, et qui parviendra jusqu'à 1843. » Si vous maintenez l'interprétation pionnière du perpétuel, comme le fait Ellen White, cela est clair.

Pour préciser davantage, Ésaïe 30:18 dit : « C'est pourquoi le Seigneur attendra. » Ici, le Seigneur est l'époux dans la parabole des dix vierges, et il tarde. « C'est pourquoi l'époux tardera afin de

vous faire grâce, et c'est pourquoi il sera exalté afin d'avoir compassion de vous ; car le Seigneur est un Dieu de jugement. Heureux tous ceux qui l'attendent. » Cela correspond à Daniel 12:12 : « Heureux celui qui attend et qui parvient au 1335. » L'époux tarde le 22 mars 1844. Une bénédiction est attachée au fait de parvenir au premier désappointement, puis d'attendre. Lorsque vous arrivez ici, vous devez attendre. Qu'attendez-vous ? Habacuc 2:3 dit : « Car la vision est encore pour un temps fixé ; mais à la fin elle parlera et ne mentira pas ; quand elle tarderait, attends-la. » La bénédiction de parvenir au 1335 est la bénédiction de parvenir à cette histoire, où le Seigneur accomplira le Cri de Minuit.

Tous ne seront pas autorisés à participer au Cri de Minuit. Certaines personnes cheminèrent avec les millérites, non en raison de leur propre expérience personnelle avec Jésus-Christ ni d'une étude personnelle de la Parole de Dieu, mais par crainte. Avant l'arrivée du Cri de Minuit, le Seigneur sépare ces frères du mouvement. La première déception fait partie du processus de préparation en vue du Cri de Minuit. Selon Ellen White, si nous ne comprenons pas cela, nous tombons du sentier dans le monde impie au-dessous.

Le Renforcement du Message du Deuxième Ange

Extrait de Premiers Écrits, page 238 : « Vers la fin du message du deuxième ange, je vis une grande lumière venant du ciel briller sur le peuple de Dieu. Les rayons de cette lumière paraissaient éclatants comme le soleil, et j'entendis des voix d'anges s'écrier : "Voici, l'Époux vient." » Tel était le Cri de Minuit, qui devait donner de la puissance au message du deuxième ange. Les pionniers comprirent que le message du premier ange était arrivé en 1798, mais qu'il fut rendu puissant avec l'effondrement de l'Empire ottoman en 1840. Tous les messages arrivent à un moment donné dans le temps et reçoivent ensuite de la puissance. Le message du deuxième ange arrive le 22 mars 1844, lorsque les Églises protestantes fermèrent leurs portes au message millérite. Le Cri de Minuit donne de la puissance au message du deuxième ange. Le message du troisième ange arrive le 22 octobre 1844, et il est rendu puissant lorsque l'ange puissant d'Apocalypse 18 se joint à lui. Chaque message arrive dans l'histoire et reçoit ensuite de la puissance. Il est important de le comprendre.

Le cri de minuit donna de la puissance au message du second ange. Des anges furent envoyés du ciel pour réveiller les saints découragés et les préparer à la grande œuvre qui était devant eux. Les hommes les plus doués ne furent pas les premiers à recevoir ce message. William Miller ne fut pas le premier à recevoir ce message ; bien au contraire, il fut le dernier à le recevoir. C'était lui qui possédait le plus de talent pour comprendre le message, tandis que Samuel Snow fut le premier. Ceux qui avaient autrefois dirigé l'œuvre furent les derniers à recevoir le message et à contribuer à faire enfler le cri. Historiquement, la dernière personne à accepter le message du cri de minuit fut William Miller.

Extrait de The Great Controversy, p. 376 : Durant l'effusion de puissance qui accompagna le Cri de Minuit, environ 50 000 personnes quittèrent les Églises. Comme l'œuvre de Miller tendait à édifier les Églises, elle fut d'abord accueillie avec faveur ; mais lorsque des ministres et des chefs religieux se décidèrent contre la doctrine de l'Avent et désirèrent réprimer toute agitation sur ce

sujet, ils s'y opposèrent du haut de la chaire et refusèrent à leurs membres le privilège d'assister à la prédication du second avènement, ou même de parler de leur espérance dans les réunions sociales. Les dirigeants de l'Église adventiste aujourd'hui qui interdisent l'enseignement de ce message dans l'Église et même dans les foyers privés sont ici préfigurés dans le mouvement millérite.

Les croyants se trouvèrent dans une grande épreuve et une profonde perplexité. Ils aimaient leurs Églises et répugnaient à s'en séparer ; mais, lorsqu'ils virent le témoignage de la Parole de Dieu étouffé et leur droit d'examiner les prophéties nié, ils sentirent que la fidélité envers Dieu leur interdisait de se soumettre. Ceux qui cherchaient à exclure le témoignage de la Parole de Dieu ne pouvaient être regardés comme constituant l'Église du Christ. Dès lors, ils se crurent justifiés de se séparer de leur ancienne communion. Durant l'été de 1844, environ 50 000 se retirèrent des Églises.

La compréhension de Miller et le véritable cri de minuit

Dans l'ouvrage de l'ancien Damsteegt, *Foundation of Seventh-day Adventist Message and Mission*, Miller croyait que la proclamation de Daniel 8:14 et du premier ange d'Apocalypse 14 était le Cri de minuit — « Voici, l'époux vient. » Il croyait que ce message désignait la seconde venue du Christ. Miller pensait que toute cette histoire constituait le Cri de minuit, mais Ellen White déclare que le Cri de minuit s'est accompli à un moment précis. Samuel Snow intitula sa présentation « *The True Midnight Cry* » afin de la distinguer de l'enseignement millérite selon lequel le Cri de minuit était le message général.

Les plus spirituels reçurent d'abord le message, et ceux qui avaient autrefois dirigé l'œuvre furent les derniers à le recevoir et à contribuer à enfler le cri. William Miller, qui avait dirigé l'œuvre à partir de 1833, eut de la peine avec le message du cri de minuit lorsqu'il parvint en août 1844. Il n'était pas certain qu'il faille se séparer des Églises et enseignait depuis de nombreuses années une autre compréhension du cri de minuit.

William Miller écrivit : « Je n'avais jamais été certain d'aucun jour particulier pour l'apparition du Seigneur, croyant qu'aucun homme ne pouvait connaître le jour ni l'heure. Dans toutes mes conférences publiées, comme on peut le voir sur la page de titre, j'indiquais l'année 1843. Dans toutes mes conférences orales, je disais invariablement à mes auditeurs que les périodes se termineraient en 1843 s'il n'y avait pas d'erreur dans mon calcul, mais que je ne pouvais pas dire que la fin ne pût pas venir même avant ce temps-là, et qu'ils devaient être continuellement prêts. En 1842, quelques-uns des frères prêchèrent avec une grande assurance l'année exacte, et me blâmèrent d'avoir mis un "si". » En mai 1842, la carte de 1843 fut publiée, et les frères dirent à Miller de supprimer le « si » de son exposé.

Miller poursuivit : « La presse publique avait aussi publié que j'avais fixé un jour précis, le vingt-trois avril, pour l'avènement du Seigneur. C'est pourquoi, en décembre de cette année-là, comme je ne pouvais discerner aucune erreur dans mon calcul, je publiai ma conviction que, quelque part entre le 21 mars 1843 et le 21 mars 1844, le Seigneur viendrait. » Miller avait déjà conclu au dixième jour du septième mois et, bien avant que Samuel Snow n'emploie cette

conclusion pour proclamer le Cri de Minuit, Miller avait écrit à ce sujet. C'est Miller que le Seigneur utilisa pour assembler la logique dont Samuel Snow se servit pour identifier le 22 octobre 1844.

Miller écrivit : « Durant l'année 1843, les dénonciations les plus violentes furent accumulées contre moi et contre ceux qui m'étaient associés par la presse et par certaines chaires. Nos mobiles furent attaqués, nos principes dénaturés, nos caractères diffamés. » Le temps passa, et le 21 mars 1844 s'écoula sans l'apparition du Seigneur. La déception fut grande, et beaucoup ne marchèrent plus avec eux. Avant cette date, à partir de 1840, on estimait à 200 000 le nombre des millérites, mais à ce stade, il n'en restait plus que 50 000.

Miller poursuivit : « Antérieurement à cela, à l'automne de 1843, quelques-uns de mes frères commencèrent à appeler les Églises Babylone et à soutenir qu'il était du devoir des adventistes d'en sortir. J'en fus profondément affligé. Non seulement l'effet en était très mauvais, mais je considérais cela comme une perversion de la Parole de Dieu, une déformation des Écritures. » Miller lutta avec le message du second ange, ce qui lui rendit plus difficile l'acceptation du véritable message du Cri de Minuit. Cette pratique se répandit, et les Églises leur furent fermées, suscitant de l'hostilité et séparant la plupart des adventistes de leurs Églises respectives.

Après l'expiration du temps qu'il avait publié, Miller reconnut sa déception quant à la période exacte, mais il conserva sa foi. Il poursuivit ses travaux dans l'Ouest durant l'été de 1844 jusqu'au mouvement du Septième Mois. Il n'eut aucune part à ce mouvement, si ce n'est par une lettre écrite dix-huit mois plus tôt au sujet des observances de la loi mosaïque indiquant ce mois-là. Il ne s'attendait pas à ce qu'un tel usage fût fait de ces sujets ni que la croyance en de telles preuves devînt une épreuve de salut. Il n'eut aucune communion avec le mouvement jusqu'à deux ou trois semaines avant le 22 octobre 1844. Dans une lettre adressée à Himes le 6 octobre 1844, Miller écrivit : « Je vois dans le septième mois une gloire que je n'avais jamais vue auparavant... Maintenant, béni soit le nom du Seigneur, je vois une beauté, une harmonie, un accord dans les Écritures, pour lesquels j'ai longtemps prié, mais que je n'avais pas vus jusqu'à aujourd'hui. Remercie le Seigneur, ô mon âme. Frère Snow, Frère Storrs, et d'autres, soient bénis pour avoir été les instruments par lesquels mes yeux se sont ouverts. Je suis presque arrivé à la maison. Gloire, gloire, gloire, gloire. »

Par la suite, Miller reconsidéra le cri de minuit, le qualifiant de fanatisme. Damsteegt note que Snow a tiré les grandes lignes fondamentales du message du cri de minuit des travaux antérieurs de Miller.

Les calculs de Snow, publiés en mars 1844, éveillèrent peu d'attention jusqu'à la réunion de camp d'Exeter, du 12 au 17 août 1844. Là, sa date précise pour le retour du Christ remua de nombreux millérites, portant leur effort missionnaire à son apogée. Leur réaction fut connue sous le nom de mouvement du Septième Mois. Bien que les dirigeants millérites se soient montrés d'abord sceptiques, quelques semaines avant l'événement attendu, ils se joignirent au mouvement et permirent que les vues de Snow soient imprimées et soutenues.

Le Cri de Minuit et Ses Suites

La première vision d'Ellen White montre le peuple de Dieu sur un sentier menant au ciel, avec derrière lui une lumière appelée le Cri de Minuit. Le message présenté par Samuel Snow doit être compris. En mai 1842, 300 tableaux furent imprimés pour 300 prédicateurs. Le 22 mars 1844, après la première déception, le tableau fut mis de côté, et beaucoup quittèrent le mouvement. Ceux qui demeurèrent devaient attendre. Lors de la réunion de camp d'Exeter, Snow montra que le Seigneur viendrait le 22 octobre 1844, le Jour des Expiations. Cela les poussa à proclamer le message.

Joseph Bates rapporta qu'après la réunion de camp d'Exeter, tandis qu'il traversait les wagons du train, il entendit des voix répéter : « Voici, l'Époux vient ! » Ce mouvement balaya les États-Unis en deux mois, conduisant à la Grande Déception du 22 octobre 1844.

Damsteegt commente la conférence adventiste de Low Hampton des 28 et 29 décembre 1844, à laquelle participaient Himes et Miller. Himes exhorta à consoler les saints, à réveiller le monde chrétien et à proclamer le salut aux pécheurs. Quelques semaines plus tard, l'Advent Press reprit sa parution, et Himes déclara que la porte du salut était ouverte. Miller abandonna progressivement la conception extrême de la porte fermée et revint à sa compréhension originelle du Midnight Cry. Ce même mois, Ellen White eut sa première vision, montrant que ceux qui rejettent le Midnight Cry tombent hors du sentier. Cette vision s'adressait à William Miller autant qu'à quiconque.

L'épreuve finale et l'héritage de William Miller

Extrait de Premiers Écrits, page 257 : « Mon attention fut alors attirée sur William Miller. Il paraissait perplexe et accablé d'anxiété et de détresse pour son peuple. Le groupe qui, en 1844, avait été uni et animé d'amour perdait son amour, s'opposait les uns aux autres et tombait dans un état de froideur et de recul spirituel. En contemplant cela, le chagrin consumait ses forces. Je vis des hommes en vue l'observer, principalement Joshua Himes, et craindre qu'il ne reçoive le message du troisième ange. » Le message du troisième ange, dans ce contexte, est le sabbat. Lorsque Miller s'inclinait vers la lumière venant du ciel, ces hommes formaient des plans pour détourner son esprit. Une influence humaine le maintenait dans les ténèbres et conservait son influence parmi ceux qui s'opposaient à la vérité. Finalement, Miller éleva la voix contre la lumière venant du ciel — le sabbat. Il ne reçut pas le message qui aurait expliqué sa déception et répandu lumière et gloire sur le passé. Il s'appuya sur la sagesse humaine plutôt que sur la sagesse divine. Brisé par le labeur et par l'âge, il n'était pas aussi responsable que ceux qui le tinrent éloigné de la vérité. Le péché repose sur eux. Si Miller avait pu voir la lumière du troisième ange, bien des choses lui auraient été expliquées. Mais ses frères professaient pour lui un amour si profond qu'il pensait ne jamais pouvoir se détacher d'eux. Dieu permit qu'il tombât sous la puissance de la mort et le cacha dans la tombe, loin de ceux qui l'avaient détourné de la vérité. Moïse commit une faute avant d'entrer dans la Terre promise ; de même, Miller commit une faute alors qu'il allait bientôt entrer dans la Canaan céleste. D'autres l'y conduisirent ; ce sont eux qui devront en rendre compte. Mais des anges veillent sur la précieuse poussière de ce serviteur de Dieu et il se lèvera au son de la dernière trompette.

Conclusion : Leçons pour aujourd'hui

En conclusion, William Miller est une préfiguration des adventistes du septième jour à la fin du monde. La première vision d'Ellen White concerne davantage notre époque que la sienne. À la fin du monde, les adventistes du septième jour rejeteront la lumière du cri de minuit. La lumière du cri de minuit ne peut être comprise qu'à la lumière de cette histoire. La première déception a purifié le mouvement millérite de ceux qui s'y trouvaient pour de mauvaises raisons et a préparé le peuple à l'expérience de l'épreuve qui devait le conduire dans le lieu très saint. Ceux qui parviennent à la première déception ne sont bénis que s'ils attendent le 22 octobre 1844. Ce temps a été établi par Dieu pour produire un peuple qu'Il rassemblera dans le lieu très saint. Rejeter le cri de minuit et tomber du sentier, c'est rejeter toute cette histoire.

William Miller a commis trois erreurs, et nous sommes toujours éprouvés par trois épreuves. Sa première erreur fut de rejeter le Cri de Minuit en décembre 1844. La deuxième fut d'écouter des hommes plutôt que Dieu, ce qui le conduisit à sa troisième erreur : rejeter le sabbat. À la fin du monde, les adventistes du septième jour rejeteront l'histoire du Cri de Minuit et l'appel à revenir aux anciens sentiers parce qu'ils écoutent leurs dirigeants. Ce faisant, ils se préparent à la marque de la bête, répétant le processus d'épreuve en trois étapes de Miller, qui commence par la manière dont ils se rapportent au message et à l'histoire du Cri de Minuit.

Il n'y a que deux prophéties qui traitent de l'histoire allant de la première déception à la seconde déception : les 2300 jours (« Si la vision tarde, attends-la ») et les 2520. Rejeter les 2520, c'est rejeter le Cri de Minuit. Rejeter le Cri de Minuit, c'est tomber du sentier dans le monde impie au-dessous.

Nous traiterons cela plus en détail dans la prochaine présentation.